

Un fardeau disproportionné

Répercussions de la COVID-19 sur
le marché du travail des autochtones
et des personnes racialisées au Canada

Angele Alook, Sheila Block et Grace-Edward Galabuzi





CCPA
CANADIAN CENTRE
for POLICY ALTERNATIVES
CENTRE CANADIEN
de POLITIQUES ALTERNATIVES

ISBN 978-1-77125-583-7

Ce rapport est disponible gratuitement à
www.policyalternatives.ca.

S'IL VOUS PLAÎT FAIRE UN DON...

Aidez-nous à continuer d'offrir nos publications gratuites en ligne.

Avec votre soutien, nous pouvons continuer à produire des recherches de qualité — et assurez-vous qu'elle tombe entre les mains des citoyens, des journalistes, des décideurs et progressistes. Visitez www.policyalternatives.ca ou appelez le 613-563-1341 pour plus d'informations.

Le CCPA est un organisme de recherche indépendant. Ce rapport a été soumis à un examen par les pairs et répond aux normes de recherche du Centre.

Les opinions et recommandations formulées dans le présent rapport, ainsi que s'il y avait erreurs, sont celles des auteurs et ne reflètent pas nécessairement l'opinion des éditeurs ou des donateurs de ce rapport.



À PROPOS DES AUTEURS

Angele Alook, titulaire d'un doctorat en sociologie, est professeure adjointe à l'École des études sur le genre, la sexualité et les femmes de l'Université York et membre de la nation crie de Bigstone, située sur le territoire du Traité 8. Elle se spécialise dans le féminisme autochtone, les approches de parcours de vie, les méthodologies de recherche autochtones, l'identité culturelle et la sociologie de la famille et du travail.

Sheila Block est économiste principale au siège ontarien du Centre canadien de politiques alternatives (CCPA).

Grace-Edward Galabuzi est professeur agrégé au Département de politique et d'administration publique de l'Université Ryerson de Toronto.

REMERCIEMENTS

Les auteurs tiennent à remercier Alicia Massie pour son aide exceptionnelle à la recherche, ainsi que David Macdonald et Ricardo Tranjan pour leurs judicieux commentaires sur une version précédente de ce rapport.

Cette recherche a été financée par la Fondation canadienne des relations raciales (www.crrf-fcrr.ca) dans le cadre de son mandat de recherche visant à soutenir l'élimination du racisme et de toutes les formes de discrimination raciale dans la société canadienne.

Un fardeau disproportionné

- 4 **Résumé**
- 7 **Introduction**
- 9 **Considérations relatives aux données**
- 11 **Des difficultés économiques accrues pour les ménages autochtones et racialisés**
- 13 **Résultats des Autochtones sur le marché du travail pendant la pandémie**
 - 13 Emploi
 - 15 Chômage
 - 17 Évolution de l'emploi selon le secteur d'activité
 - 21 Emploi dans les professions à risque d'exposition
- 23 **Comparaison des résultats sur le marché du travail des personnes racialisées et blanches pendant la pandémie**
 - 23 Chômage
 - 23 Emploi
 - 25 Comparaison des données de pandémie au recensement de 2016
 - 26 Emploi dans les secteurs qui ont perdu des emplois
 - 28 Emploi dans les professions comportant des risques pour la santé
- 31 **Conclusion**
- 33 **Notes**

Résumé

CE RAPPORT ANALYSE les répercussions de la pandémie sur le marché du travail au Canada, en comparant la situation des travailleurs autochtones et racialisés à celle des travailleurs blancs et non autochtones.

En voici les principaux constats :

Un fardeau disproportionné : Les répercussions de la COVID-19 sur l'économie et sur la santé ne se sont pas fait sentir partout avec autant de force et n'ont pas touché tout le monde de la même manière. À n'importe quel moment de la pandémie, les ménages autochtones et racialisés ont été confrontés à des difficultés économiques dans une plus grande proportion que les ménages blancs. La figure 1 illustre la part des ménages qui ont trouvé difficile ou très difficile de faire face à leurs engagements financiers de base dans les différentes populations étudiées. En moyenne, sur la période de juillet 2020 à juin 2021, 28 % des ménages autochtones et 31 % des ménages racialisés ont vécu de l'insécurité économique, contre 16 % des ménages blancs.

Emploi dans les secteurs à risque de pertes d'emplois : Pour la période d'août 2020 à juin 2021, 80 % des pertes d'emploi ont été enregistrées dans trois secteurs d'activité : hébergement-restauration; information, culture et loisirs; et commerce de gros et de détail. Les travailleurs racialisés étant surreprésentés dans ces secteurs, tant en 2016 que pendant la pandémie, leur risque de se retrouver sans emploi à cause de la COVID-19 a donc été plus élevé.

Emploi dans les professions à risque d'infection : Dans certaines professions, le risque de contracter la COVID-19 au travail a été plus élevé tout au long de la pandémie. Les femmes autochtones ont été les plus nombreuses à occuper des emplois appartenant au premier quartile de proximité physique, avec 30,2 %. Viennent ensuite les femmes non autochtones (28 %), les hommes autochtones (14,6 %) et les hommes non autochtones (12,5 %). Les données disponibles pour les travailleurs racialisés étaient moins détaillées, mais il en ressort néanmoins une inégalité d'exposition au risque : 56 % des femmes racialisées et blanches ont exercé des professions impliquant de travailler à proximité d'autres personnes, contre 33 % des hommes racialisés et 28 % des hommes blancs.

Écart de taux d'emploi et de taux de chômage entre les travailleurs autochtones et non autochtones : L'écart de taux d'emploi moyen entre les hommes autochtones et non autochtones a peu évolué : il est passé de 11,3 points de pourcentage avant la pandémie à 11,5 points de pourcentage pour la première année de pandémie, avant de se replier à 9,3 points de pourcentage pour les trois mois terminés en juin 2021, date de fin de l'étude. Le taux d'emploi moyen des femmes non autochtones a été de 8,8 points de pourcentage plus élevé que celui des femmes autochtones pour les 12 mois prépandémie, de 9,4 points de pourcentage plus élevé pour la première année de pandémie, et de 8 points de pourcentage plus élevé pour les trois mois terminés en juin 2021. Au tout début de la pandémie, le taux d'emploi des femmes non autochtones a chuté de façon plus marquée pour presque atteindre celui des femmes autochtones. Il a commencé à se redresser dès le début de la pandémie, amorçant sa remontée en mai 2020, mais il a fallu attendre jusqu'en février 2021 pour qu'il s'améliore de manière significative. En juin 2021, les taux d'emploi des hommes et des femmes autochtones ont dépassé leurs niveaux prépandémie. Le taux d'emploi global des hommes autochtones a augmenté de 6,8 %, et celui des femmes autochtones, de 0,6 %. C'est un signe encourageant qui laisse présager une diminution de l'écart de résultats entre les Autochtones et les non-Autochtones sur le marché du travail.

L'écart de taux de chômage entre les femmes autochtones et non autochtones s'est légèrement creusé, passant de 3,1 points de pourcentage pour les 12 mois prépandémie à 3,4 points de pourcentage pour les 12 premiers mois de pandémie, puis à 3,9 points de pourcentage pour les trois mois terminés en juin 2021. Entre les hommes autochtones et non autochtones, malgré une augmentation du chômage au sein des deux populations, l'écart de taux de chômage s'est maintenu à 6,1 points de pourcentage, pour les 12 mois pré-

pandémie ainsi que pour les 12 premiers mois de pandémie, pour ensuite reculer à 5,4 points de pourcentage pour les trois mois terminés en juin 2021.

Écart de taux d'emploi et de taux de chômage entre les travailleurs racialisés et les travailleurs blancs : Pendant la période pandémique étudiée (de juillet 2020 à juin 2021), l'écart de taux de chômage entre les travailleurs racialisés et blancs a augmenté comparativement à ce qu'il était lors du recensement de 2016 (données les plus récentes disponibles avant la pandémie pour les travailleurs racialisés). Pour les femmes racialisées, l'écart s'est creusé, passant de 3,2 points de pourcentage en 2016 à 5 points de pourcentage pour la période de juillet 2020 à juin 2021, puis à 4,7 points de pourcentage pour les trois mois d'avril à juin 2021. Pour les hommes racialisés, l'écart s'est creusé, passant de 0,6 points de pourcentage en 2016 à 2,8 points de pourcentage pour la période de juillet 2020 à juin 2021, puis à 2,5 points de pourcentage pour les trois mois d'avril à juin 2021. Une augmentation similaire de l'écart de taux de chômage s'observe également chez les jeunes de 15 à 24 ans.

En même temps, l'écart de taux d'emploi entre les jeunes racialisés et les jeunes blancs de 15 à 24 ans a franchement diminué, passant de 16,1 points de pourcentage en 2016 à 12,7 points de pourcentage pour la période de juillet 2020 à juin 2021. Pour les travailleurs racialisés et non racialisés dans la force de l'âge, l'écart de taux d'emploi s'est légèrement creusé, passant de 6 points de pourcentage en 2016 à 6,5 points de pourcentage pendant la pandémie.

Introduction

AU DÉBUT DE la pandémie, on utilisait souvent l'expression « la COVID-19 ne fait pas de discrimination ». Mais plus la pandémie a progressé, plus il est apparu évident que les répercussions de la COVID-19 sur l'économie et sur la santé ne se sont pas fait sentir partout avec autant de force et n'ont pas touché tout le monde de la même manière. Pour les personnes marginalisées, les conséquences ont été beaucoup plus graves.

Des lignes de fracture sont apparues entre les travailleurs à bas salaire et à salaire élevé¹, entre les femmes et les hommes², entre ceux qui pouvaient travailler en toute sécurité à la maison et ceux qui risquaient d'être infectés au travail³, entre les peuples autochtones et les colons⁴, et entre les Canadiens racialisés et les Canadiens blancs⁵.

Loin d'être une « grande égalisatrice », la pandémie a plutôt mis en évidence les inégalités structurelles sous-jacentes du Canada pour les élargir encore davantage. La richesse des milliardaires a augmenté⁶, tout comme les économies des travailleurs à haut salaire qui ont pu exercer leurs fonctions à domicile en toute sécurité tout en réduisant leurs dépenses pendant les confinements répétés. Pendant ce temps, de grands nombres de travailleurs à bas salaire ont perdu leur emploi, tandis que d'autres n'ont pas eu d'autre choix que de continuer à travailler, même malades ou exposés à la COVID-19, à cause de la réticence des gouvernements à légiférer sur les congés de maladie payés. Même si les dépenses du gouvernement fédéral ont beaucoup contribué à atténuer les répercussions inégales de la pandémie⁷, ces dernières n'ont pas disparu pour autant.

Ce rapport analyse l'incidence de la pandémie sur l'emploi des travailleurs autochtones et racialisés au Canada comparativement aux travailleurs blancs et non autochtones.

Considérations relatives aux données

APRÈS LE DÉBUT de la pandémie, la conscientisation au racisme s'étant accrue au printemps 2020, Statistique Canada a commencé pour la toute première fois à recueillir des données sur les Canadiens racialisés dans le cadre de son Enquête sur la population active (EPA). Avant cela, la seule source de données sur l'expérience des personnes racialisées sur le marché du travail ou dans l'économie était le recensement, produit tous les cinq ans. Il était donc impossible de suivre l'évolution de la population active racialisée entre deux recensements. Les données de Statistique Canada sur la population racialisée concernent les gens de 15 à 69 ans. À moins d'indication contraire, c'est ce groupe de population que nous utilisons tout au long du présent rapport.

Bien que nous nous réjouissons de la plus grande disponibilité de ces importantes données, une grande brèche demeure : les données pré-pandémiques immédiates concernant les travailleurs racialisés sont inexistantes. Nous avons donc dû utiliser les données du recensement de 2016 comme comparateurs. Cette limite est importante, puisqu'un écart de quatre ans sépare les deux ensembles de données et que des changements importants

sont survenus sur le marché du travail dans cet intervalle. Nous avons néanmoins choisi d'utiliser ces données puisque ce sont les seules disponibles*.

Les données de l'EPA sont beaucoup plus détaillées pour les peuples autochtones que pour la population racialisée. Bien que l'EPA récolte déjà des données sur le marché du travail et les Autochtones hors réserve avant la pandémie, ce n'est qu'en 2020 que Statistique Canada a pris des mesures afin de rendre ces données plus accessibles.

Étant donné que l'EPA fournit un point de comparaison prépandémie pour les travailleurs autochtones, il nous serait possible de tracer un portrait plus précis des effets de la pandémie sur les Autochtones et sur la structure de l'emploi, sauf que Statistique Canada ne récolte pas de données sur les Autochtones qui vivent dans des réserves ou des territoires. Un rapport du Centre des compétences futures, qui a sondé des travailleurs sur leur expérience du marché du travail pendant la pandémie, nous apprend que les répercussions négatives de la pandémie ont été particulièrement sévères pour les travailleurs autochtones et que ceux qui vivent dans leur communauté traditionnelle ont été encore plus durement touchés⁸. Notre analyse d'aujourd'hui ne tient pas compte de ces répercussions.

* Comme nous avons utilisé des données de recensement publiques comme comparateurs prépandémiques, les données de 2016 concernant la population identifiée comme « blanche » incluent les Autochtones. La population autochtone est suffisamment peu nombreuse pour que les résultats globaux n'en soient pas affectés.

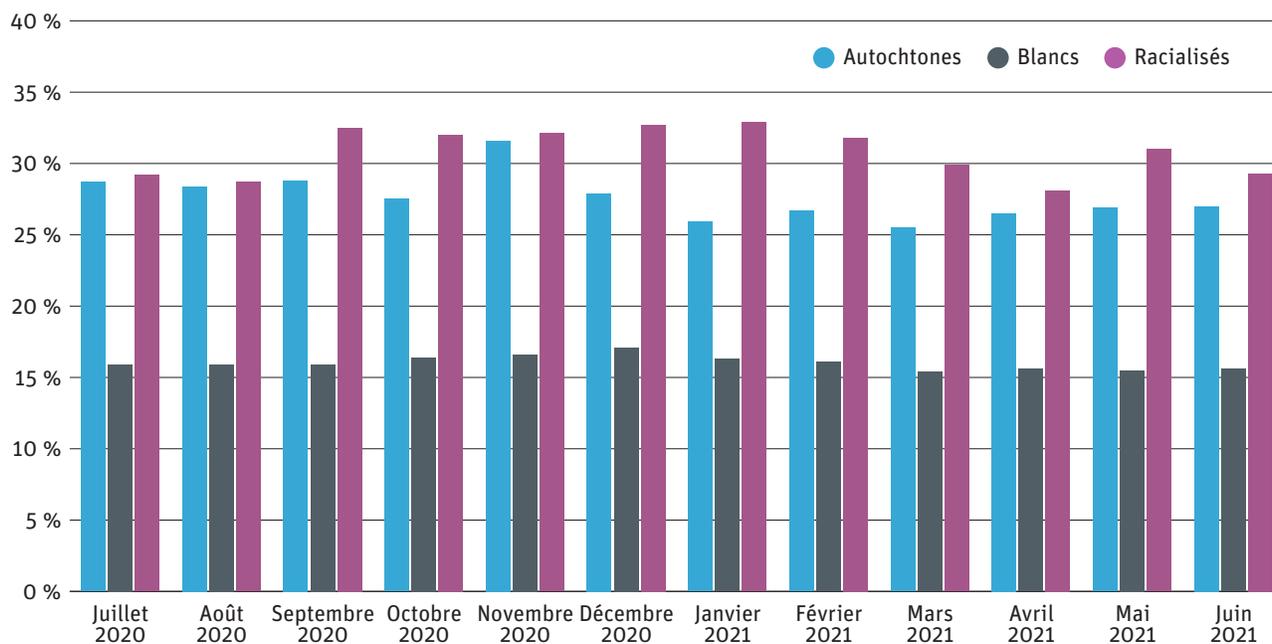
Des difficultés économiques accrues pour les ménages autochtones et racialisés

LES AUTOCHTONES ET les personnes racialisées avaient des revenus plus faibles et des taux de pauvreté et de chômage plus élevés bien avant que la pandémie ne se déclare.

À n'importe quel moment de la pandémie, les ménages autochtones et racialisés ont été confrontés à des difficultés économiques dans une plus grande proportion que les ménages blancs. La figure 1 illustre la part des ménages qui ont trouvé difficile ou très difficile de faire face à leurs engagements financiers de base dans les différentes populations étudiées. En moyenne, sur la période de juillet 2020 à juin 2021, 28 % des ménages autochtones et 31 % des ménages racialisés ont vécu de l'insécurité économique, contre 16 % des ménages blancs.

Des différences s'observent en ce qui a trait au moment où ces difficultés économiques ont été vécues. C'est sur la période de décembre 2020 à février 2021 que l'insécurité économique a été la plus présente pour les ménages blancs et racialisés, tandis que les ménages autochtones l'ont ressentie davantage sur la période de juillet à novembre 2020.

FIGURE 1 Ménages ayant éprouvé des difficultés financières



Source Statistique Canada, Supplément de l'Enquête sur la population active, juillet 2020 à juin 2021

Résultats des Autochtones sur le marché du travail pendant la pandémie

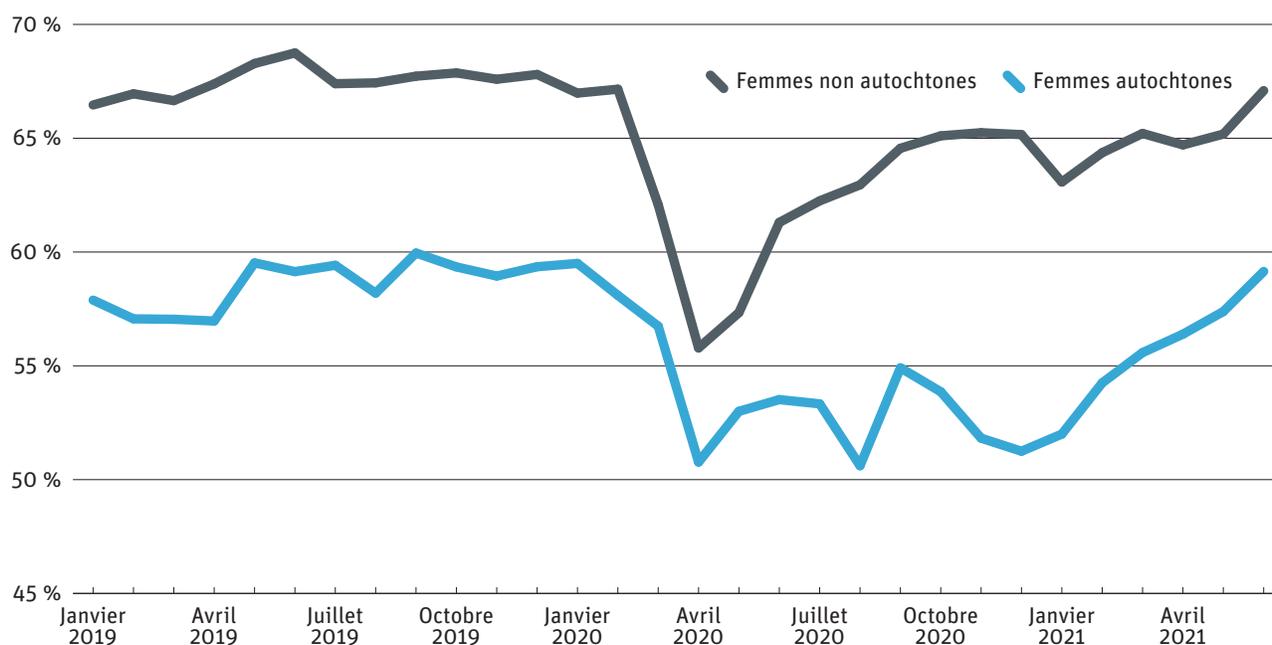
Emploi

Les conséquences du racisme et du colonialisme sur l'expérience des Autochtones sur le marché du travail étaient évidentes bien avant la pandémie^{9,10}. Les Autochtones sont entrés dans la pandémie avec un taux d'emploi inférieur¹¹ et un taux de chômage supérieur¹² à ceux de la population non autochtone.

En raison de la petite taille de l'échantillon et du fait que ces données ne sont pas désaisonnalisées, notre analyse porte sur les 12 mois qui ont précédé le début de la pandémie (de mars 2019 à février 2020, les « 12 mois pré-pandémie »), les 12 premiers mois de la pandémie (de mars 2020 à février 2021, les « 12 premiers mois de pandémie ») et la période de trois mois qui conclut notre analyse (d'avril à juin 2021).

La figure 2 montre les taux d'emploi des femmes autochtones et non autochtones, et la figure 3, ceux des hommes autochtones et non autochtones, pour la période de janvier 2019 à juin 2021. À n'importe quel moment de

FIGURE 2 Taux d'emploi : Femmes autochtones et non autochtones



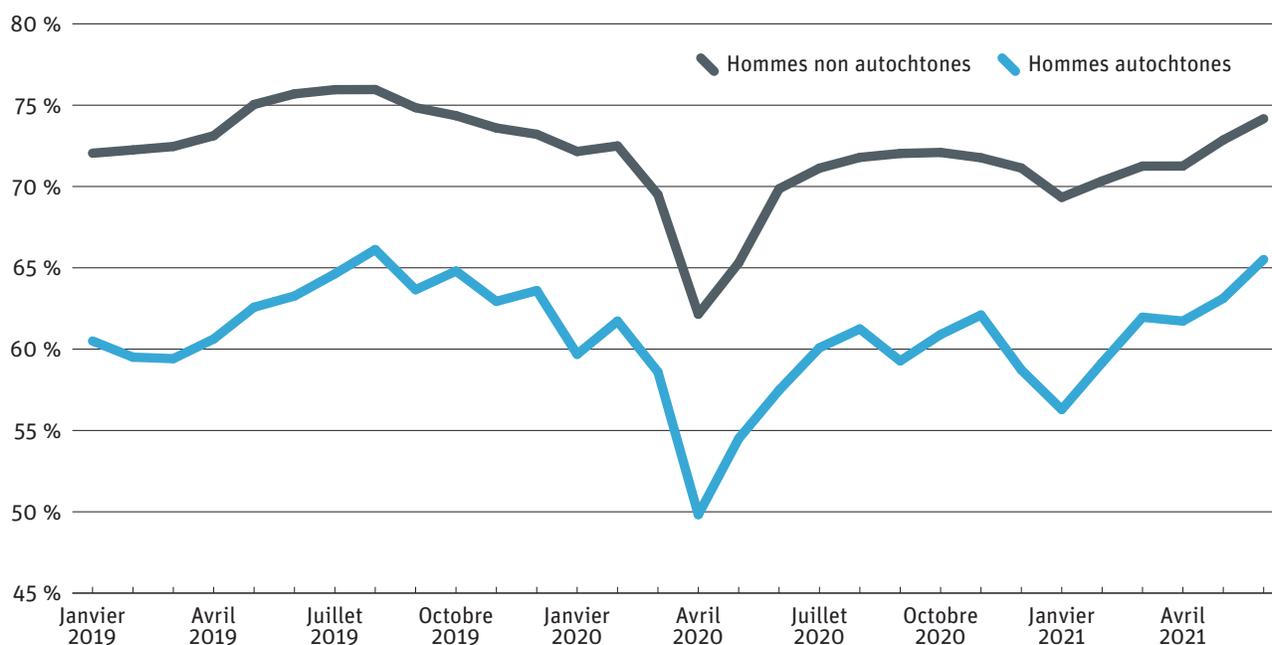
Source Statistique Canada, totalisations personnalisées d'après l'Enquête sur la population active, 2019–2021.

ces deux années, les Autochtones ont eu des taux d'emploi beaucoup plus faibles que les non-Autochtones.

Le profil des pertes d'emploi des femmes autochtones diffère de celui des femmes non autochtones. Au début de la pandémie, le taux d'emploi des femmes non autochtones a chuté de façon plus marquée pour s'établir presque au même niveau que celui des femmes autochtones, mais il a remonté plus tôt et de manière plus régulière depuis le point bas d'avril 2020, alors que pour les femmes autochtones, la reprise n'a véritablement commencé qu'en février 2021.

Pour les 12 mois qui ont précédé la pandémie, le taux d'emploi moyen s'établissait à 58,8 % pour les femmes autochtones et à 67,6 % pour les femmes non autochtones, et il a chuté à 53 % et 62,4 % respectivement pour les 12 premiers mois de pandémie. Donc, l'écart de taux d'emploi moyen entre les femmes autochtones et les femmes non autochtones s'est creusé, passant de 8,8 points de pourcentage pour les 12 mois pré-pandémie à 9,4 points de pourcentage pour les 12 premiers mois de pandémie, avant de se replier à 8 points de pourcentage pour les trois mois terminés en juin 2021.

FIGURE 3 Taux d'emploi : Hommes autochtones et non autochtones



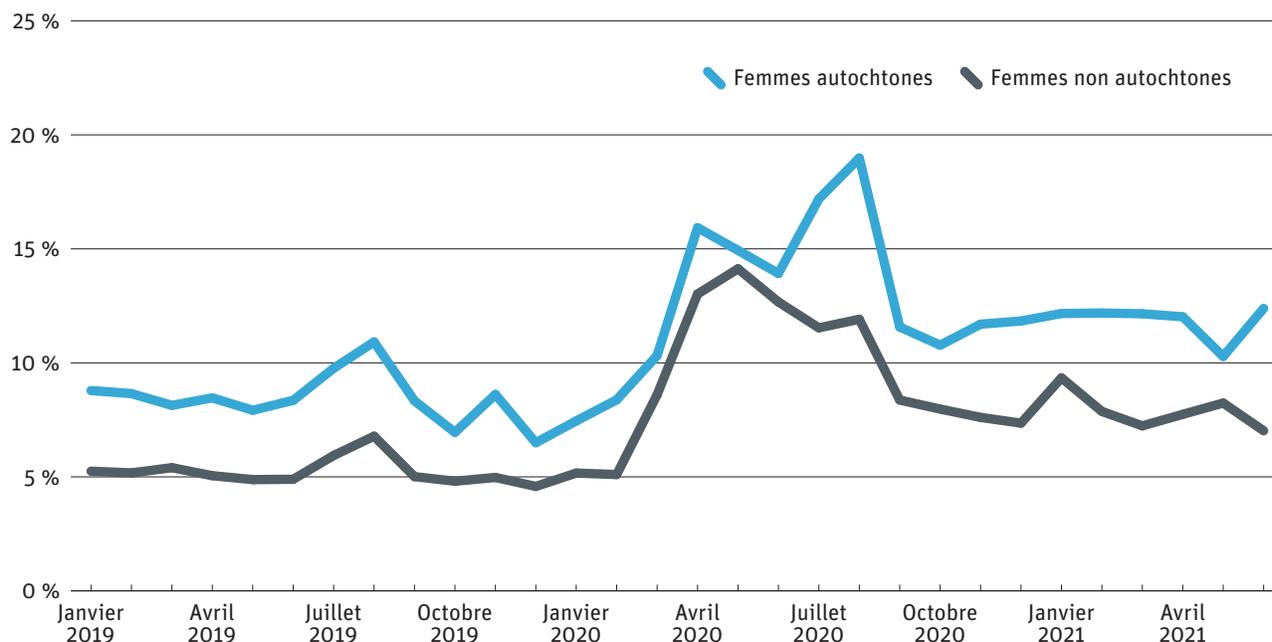
Source Statistique Canada, totalisations personnalisées d'après l'Enquête sur la population active, 2019–2021.

L'écart de taux d'emploi entre les hommes autochtones et les hommes non autochtones a évolué différemment de celui des femmes. Pour les 12 mois qui ont précédé la pandémie, le taux d'emploi moyen s'établissait à 62,8 % pour les hommes autochtones et à 74,1 % pour les hommes non autochtones, et il a chuté à 58,2 % et 69,7 % respectivement pour les 12 premiers mois de pandémie. Pour la première année de pandémie, les pertes d'emploi des hommes autochtones et non autochtones ont été similaires : l'écart de taux d'emploi moyen entre les deux populations n'a augmenté que de 0,2 point de pourcentage, passant de 11,3 points de pourcentage pour les 12 mois pré-pandémie à 11,5 points de pourcentage pour les 12 premiers mois de pandémie, avec un repli à 9,3 points de pourcentage pour les trois mois terminés en juin 2021.

Chômage

Le taux de chômage moyen, qui s'établissait à 8,3 % pour les femmes autochtones et à 5,2 % pour les femmes non autochtones pour les 12 mois pré-pandémie, est passé à 13,5 % et 10 % respectivement pour les 12 premiers

FIGURE 4 Taux de chômage : Femmes autochtones et non autochtones

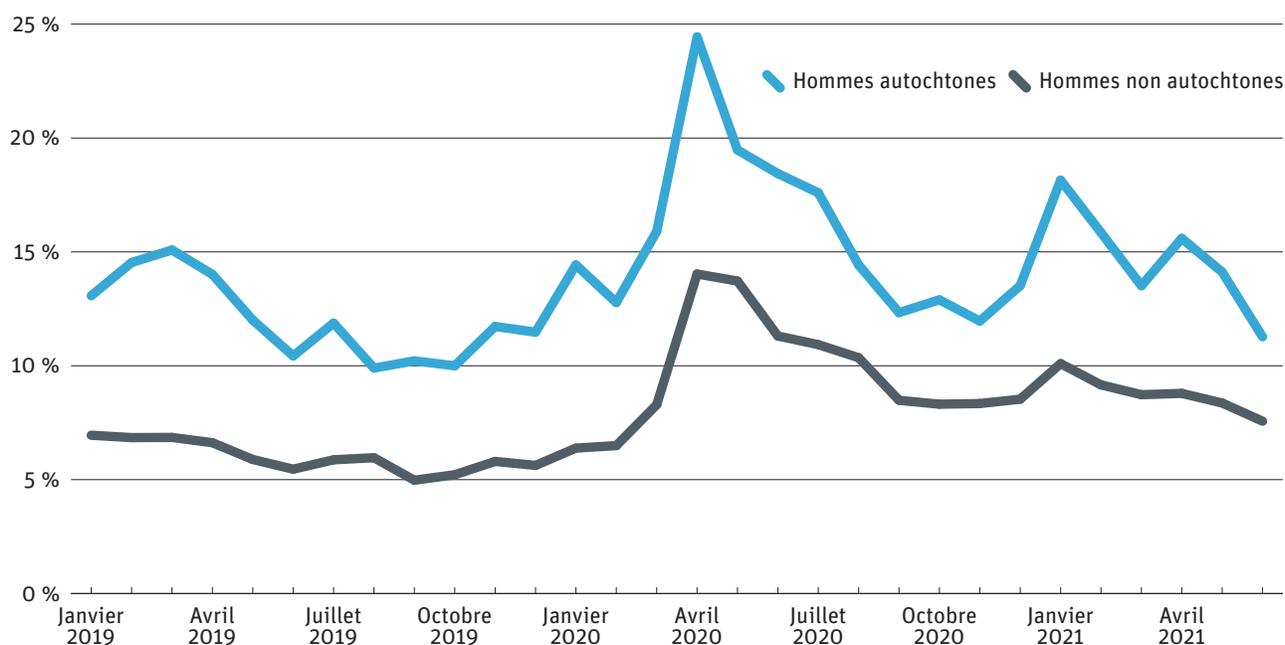


Source Statistique Canada, totalisations personnalisées d'après l'Enquête sur la population active, 2019–2021.

mois de pandémie. Donc, l'écart de taux de chômage entre les femmes autochtones et non autochtones s'est réduit entre mars et juillet 2020, pour ensuite recommencer à se creuser. Si l'on compare les trois mois précédant le début de la pandémie aux trois premiers mois de la pandémie, l'écart de taux de chômage entre les femmes autochtones et non autochtones est passé de 2,5 à 1,8 points de pourcentage. Si l'on compare la moyenne annuelle de mars 2019 à février 2020 à la moyenne de mars 2020 à février 2021, l'écart de taux de chômage entre les femmes autochtones et non autochtones s'est légèrement élargi, passant de 3,1 points de pourcentage pour les 12 mois pré-pandémie à 3,4 points de pourcentage pour les 12 premiers mois de pandémie, puis à 3,9 points de pourcentage pour les trois mois terminés en juin 2021.

L'écart de taux de chômage entre les hommes autochtones et non autochtones a évolué différemment de celui des femmes. Pour les 12 mois pré-pandémie, le taux de chômage a été en moyenne de 12 % pour les hommes autochtones et de 5,9 % pour les hommes non autochtones, et il est passé à 16,2 % et 10,1 % respectivement pour les 12 premiers mois de pandémie. Au cours des trois premiers mois de la pandémie, l'écart s'est creusé par rapport aux trois mois précédents, passant de 6,8 à 7,9 points de pourcentage.

FIGURE 5 Taux de chômage : Hommes autochtones et non autochtones



Source Statistique Canada, totalisations personnalisées d'après l'Enquête sur la population active, 2019–2021.

En comparant les moyennes annuelles, malgré une augmentation du chômage au sein des deux populations, l'écart de taux de chômage s'est maintenu à 6,1 points de pourcentage, pour les 12 mois pré-pandémie et pour les 12 premiers mois de pandémie, pour ensuite reculer à 5,4 points de pourcentage pour les trois mois terminés en juin 2021.

Évolution de l'emploi selon le secteur d'activité

Le tableau 1 compare l'emploi moyen des femmes autochtones par secteur d'activité pour les 12 mois pré-pandémie, les 12 premiers mois de pandémie et les trois mois d'avril à juin 2021. Pour les 12 premiers mois de pandémie, l'emploi total moyen a chuté de 8,7 %. La plus forte baisse, comme on pouvait s'y attendre, a été enregistrée dans le secteur de l'hébergement-restauration. Toutefois, l'emploi a également chuté dans un large éventail de services, notamment la santé, l'aide sociale, l'éducation, le soutien administratif et la gestion des déchets (qui comprend de nombreux emplois mal rémunérés, par exemple en nettoyage). Dans les secteurs des administrations publiques, des soins de santé et des services sociaux, l'emploi des femmes au-

TABLEAU 1 Emploi des femmes autochtones selon le secteur d'activité

	Moyenne des emplois (en milliers)			Écart (en milliers)		Écart (en %)	
	12 mois prépandémie	12 premiers mois de pandémie	Avril-juin 2021	12 mois prépandémie c. 12 premiers mois de pandémie	12 mois prépandémie c. avril-juin 2021	12 mois prépandémie c. 12 premiers mois de pandémie	12 mois prépandémie c. avril-juin 2021
Total	315,3	287,7	317,1	-27,6	1,9	-8,7	0,6
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	2,6	2,8	2,2	0,1	-0,4	5,6	-15,7
Extraction minière, exploitation en carrière, et extraction de pétrole et de gaz	4,3	2,2	2,0	-2,0	-2,3	-47,5	-53,8
Services publics	x	1,7	x	x	x	x	x
Construction	7,8	4,6	5,4	-3,2	-2,4	-41,2	-31,1
Fabrication	10,6	12,1	15,6	1,5	5,1	14,1	47,8
Commerce de gros	5,3	4,4	5,1	-0,9	-0,2	-17,1	-3,9
Commerce de détail	37,9	42,0	46,0	4,1	8,1	10,9	21,5
Transport et entreposage	8,9	7,3	7,8	-1,6	-1,1	-17,4	-12,2
Industrie de l'information et industrie culturelle	2,8	3,9	2,1	1,1	-0,7	38,7	-26,2
Finance et assurances	8,9	10,6	9,7	1,7	0,8	18,5	9,1
Services immobiliers et services de location et de location à bail	4,3	3,1	x	-1,1	x	-26,3	x
Services professionnels, scientifiques et techniques	12,2	12,6	16,4	0,4	4,2	3,6	34,7
Gestion de sociétés et d'entreprises	x	x	x	x	x	x	x
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets	12,2	7,4	14,8	-4,8	2,6	-39,1	21,6
Services d'enseignement	29,9	26,6	29,5	-3,4	-0,4	-11,2	-1,4
Soins de santé et assistance sociale	83,1	77,4	84,9	-5,7	1,8	-6,8	2,2
Arts, spectacles et loisirs	9,9	6,0	8,7	-3,8	-1,2	-38,9	-12,2
Services d'hébergement et de restauration	33,5	24,7	30,2	-8,8	-3,3	-26,3	-9,7
Autres services	15,5	18,7	12,4	3,2	-3,1	20,3	-20,0
Administrations publiques	26,1	22,0	24,2	-4,1	-1,9	-15,7	-7,2

Note x = Données supprimées pour des raisons de confidentialité.

tochtones a diminué contrairement à d'autres populations, alors que dans le secteur du commerce de détail, l'emploi des femmes autochtones a augmenté au cours de cette période.

Pour les trois mois d'avril à juin 2021, l'emploi moyen des femmes autochtones a été légèrement supérieur à la moyenne prépandémie, avec une augmentation de 0,6 %. Le secteur du commerce de détail a enregistré la plus forte augmentation, suivi par le secteur de la fabrication, puis par celui des services professionnels et scientifiques. L'augmentation de plus de 20 % de l'emploi des femmes autochtones dans le secteur du commerce de détail contraste fortement avec le niveau d'emploi total dans l'ensemble du secteur, qui reste inférieur de 2,2 % par rapport au niveau prépandémie. De même, la hausse de l'emploi dans le secteur de la fabrication a été plus forte pour les femmes autochtones que pour l'ensemble du secteur. En revanche, la croissance de l'emploi des femmes autochtones dans les services professionnels et scientifiques a été inférieure à celle de la population totale. De plus amples recherches seront nécessaires pour comprendre ces divergences dans les profils d'emploi et pour déterminer si elles se maintiennent.

Alors que l'emploi dans le secteur de la santé et des services sociaux a légèrement dépassé les niveaux prépandémie, il est resté légèrement inférieur dans le secteur des administrations publiques. Les deux secteurs où l'emploi est resté le plus éloigné des niveaux prépandémie sont l'hébergement-restauration et les autres services.

Le tableau 2 compare l'emploi moyen des hommes autochtones par secteur d'activité pour les 12 mois prépandémie, les 12 premiers mois de pandémie et les trois mois d'avril à juin 2021. Pour les 12 premiers mois de pandémie, l'emploi total moyen a chuté de 4,6 %, soit un peu plus de la moitié de la chute de l'emploi des femmes autochtones. Les deux secteurs qui ont enregistré les plus fortes baisses sont la construction et l'hébergement-restauration. Comme pour les femmes autochtones, on a observé une augmentation de l'emploi des hommes autochtones dans le secteur du commerce de détail, mais aussi, dans une moindre mesure, dans les secteurs des administrations publiques, des soins de santé et de l'assistance sociale, alors que l'emploi des femmes autochtones dans ces derniers secteurs a diminué.

Pour les trois mois d'avril à juin 2021, l'emploi moyen des hommes autochtones s'est établi à 6,8 % de plus qu'avant la pandémie. Les secteurs qui ont enregistré les deux plus fortes hausses sont la fabrication et le commerce de détail. L'augmentation de plus de 12,2 % de l'emploi des hommes autochtones dans le commerce de détail contraste fortement avec le niveau d'emploi total dans ce secteur, qui reste inférieur de 2,2 % à celui d'avant la

TABLEAU 2 Emploi des hommes autochtones selon le secteur d'activité

	Moyenne des emplois (en milliers)			Écart (en milliers)		Écart (en %)	
	12 mois prépandémie	12 premiers mois de pandémie	Avril-juin 2021	12 mois prépandémie c. 12 premiers mois de pandémie	12 mois prépandémie c. avril-juin 2021	12 mois prépandémie c. 12 premiers mois de pandémie	12 mois prépandémie c. avril-juin 2021
Total	315,8	301,4	337,2	-14,4	21,4	-4,6	6,8
Agriculture, foresterie, pêche et chasse	9,4	10,0	10,5	0,6	1,0	6,3	11,1
Extraction minière, exploitation en carrière, et extraction de pétrole et de gaz	16,0	17,0	18,6	0,9	2,6	5,9	16,0
Services publics	3,4	3,7	7,3	0,3	3,9	9,8	114,2
Construction	59,2	53,5	58,3	-5,7	-0,9	-9,7	-1,6
Fabrication	29,7	30,7	38,1	1,0	8,5	3,4	28,5
Commerce de gros	12,3	10,3	14,6	-2,0	2,3	-16,1	18,6
Commerce de détail	33,6	37,7	39,2	4,1	5,5	12,2	16,5
Transport et entreposage	28,0	24,4	23,3	-3,6	-4,8	-12,8	-17,0
Industrie de l'information et industrie culturelle	3,7	3,5	6,4	-0,2	2,6	-5,2	70,2
Finance et assurances	3,0	3,1	5,8	0,1	2,8	3,7	96,1
Services immobiliers et services de location et de location à bail	6,4	4,3	7,6	-2,1	1,2	-32,8	18,6
Services professionnels, scientifiques et techniques	12,7	10,3	12,0	-2,4	-0,7	-19,1	-5,8
Gestion de sociétés et d'entreprises	x	x	x	x	x	x	x
Services administratifs, de soutien, de gestion des déchets	15,0	14,4	17,1	-0,6	2,1	-4,2	14,2
Services d'enseignement	8,5	8,9	11,4	0,3	2,9	3,8	33,5
Soins de santé et assistance sociale	13,0	15,6	12,4	2,6	-0,6	19,7	-4,9
Arts, spectacles et loisirs	8,7	5,4	4,2	-3,3	-4,5	-38,3	-51,6
Services d'hébergement et de restauration	19,1	13,6	14,9	-5,5	-4,2	-28,8	-22,1
Autres services	14,7	15,1	17,8	0,4	3,2	2,8	21,7
Administrations publiques	19,3	21,8	17,8	2,6	-1,4	13,2	-7,5

Note x = Données supprimées pour des raisons de confidentialité.

pandémie. De même, la hausse de l'emploi dans le secteur de la fabrication a été plus forte pour les hommes autochtones que pour l'ensemble du secteur.

La remontée n'a pas été uniforme : l'emploi est resté en dessous des niveaux prépandémie dans les secteurs du transport et de l'entreposage, des arts et spectacles, de la culture et de l'hébergement-restauration.

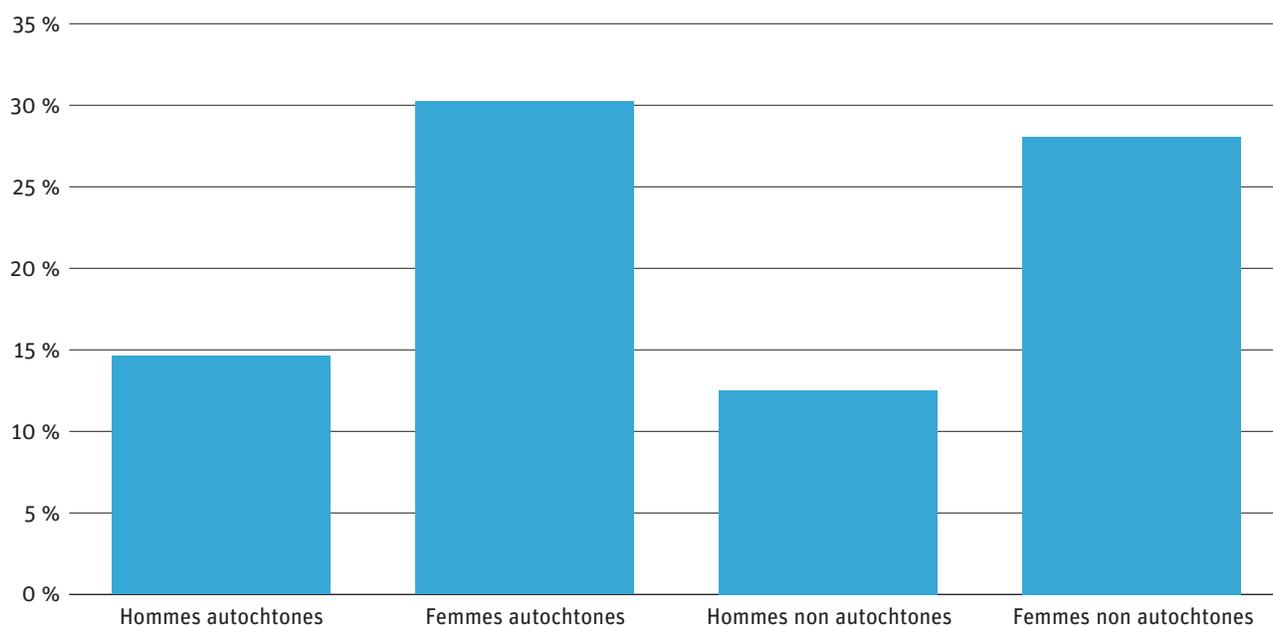
L'emploi total des hommes et femmes autochtones s'est rétabli à son niveau d'avant la pandémie avant celui des non-Autochtones. Bien que le changement ait été plus prononcé du côté des hommes (6,8 % au-dessus du niveau prépandémie), l'emploi des femmes a dépassé de 0,6 % le niveau d'avant la pandémie. C'est un signe encourageant qui laisse présager une diminution de l'écart de résultats entre les Autochtones et les non-Autochtones sur le marché du travail.

Emploi dans les professions à risque d'exposition

Nous avons utilisé une adaptation canadienne de l'indice O*NET de proximité physique, qui évalue (sur 100) la proximité des travailleurs de différentes professions par rapport aux clients ou aux autres travailleurs¹³. Afin d'établir une moyenne pour les 12 premiers mois de pandémie (de mars 2020 à février 2021), nous avons calculé la part de l'emploi total des hommes et des femmes autochtones et non autochtones dans différentes professions classées en fonction de leur proximité physique.

La figure 6 montre que les femmes autochtones ont été les plus nombreuses à occuper des emplois appartenant au premier quartile de proximité physique, avec 30,2 %. Viennent ensuite les femmes non autochtones (28 %), les hommes autochtones (14,6 %) et les hommes non autochtones (12,5 %).

FIGURE 6 Part des emplois appartenant au premier quartile des professions à risque d'exposition



Source Statistique Canada. 2021. Totalisations personnalisées d'après l'Enquête sur la population active, indice de proximité O*NET et calculs des auteurs.

Comparaison des résultats sur le marché du travail des personnes racialisées et blanches pendant la pandémie

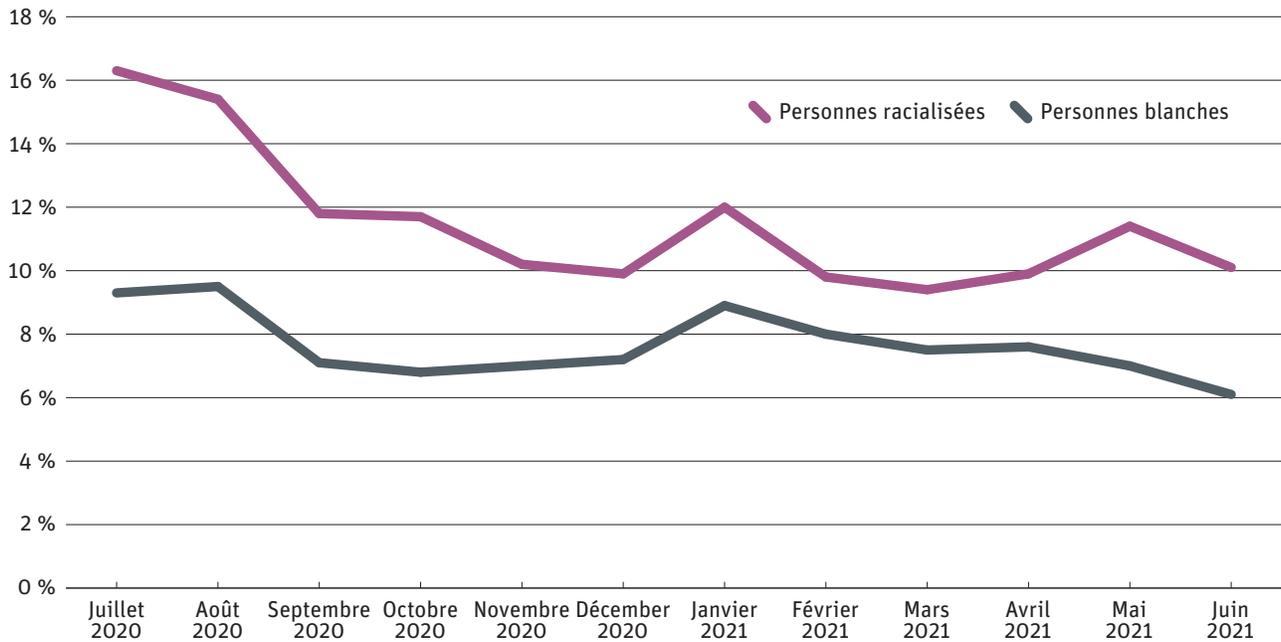
Chômage

La figure 7 compare le taux de chômage des travailleurs racialisés et des travailleurs blancs. En juillet 2020, le premier mois où ces données ont été recueillies, le taux de chômage des travailleurs racialisés était supérieur de 7 points de pourcentage à celui des travailleurs blancs. En février 2021, l'écart s'était réduit à 1,8 points de pourcentage, pour remonter à 4 points de pourcentage en juin 2021.

Emploi

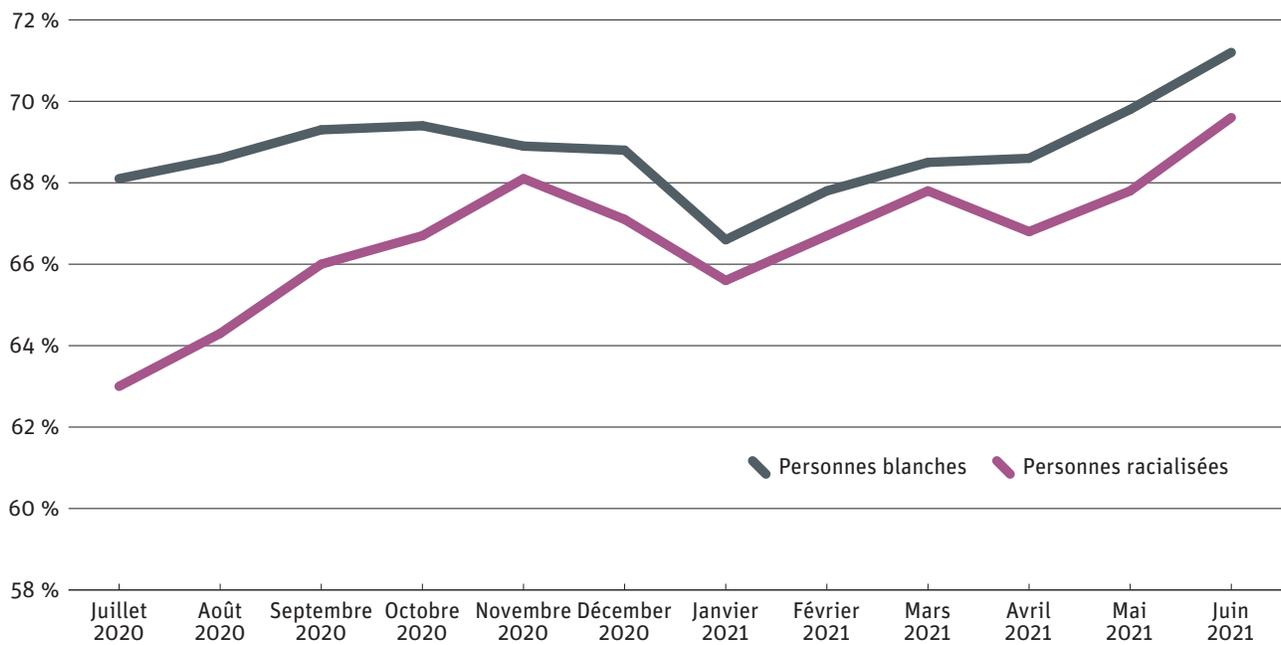
La figure 8 montre que le taux d'emploi suit une tendance similaire, avec un écart plus grand entre les populations racialisées et blanches qui s'établit à 5,1 points de pourcentage en juillet 2020, pour baisser à 0,7 points de pourcentage en mars 2021 et remonter légèrement d'avril à juin 2021.

FIGURE 7 Taux de chômage, personnes racialisées et blanches, 15–69 ans



Source Statistique Canada. 2021. Totalisations personnalisées d'après l'Enquête sur la population active, indice de proximité O*NET et calculs des auteurs.

FIGURE 8 Taux d'emploi, personnes racialisées et blanches, 15–69 ans



Source Statistique Canada. 2021. Supplément de l'Enquête sur la population active.

Ces données montrent qu'en matière de résultats sur le marché du travail, l'écart entre les travailleurs blancs et racialisés s'est réduit au cours de cette période de 12 mois.

Comparaison des données de pandémie au recensement de 2016

Nous avons comparé les taux de chômage et d'emploi moyens des 12 premiers mois de collecte de données racialisées (juillet 2020 à juin 2021) et des trois mois terminés en juin 2021 aux taux du recensement de 2016. Ces moyennes lissent les variations d'un mois à l'autre, lesquelles sont attribuables à la petite taille des échantillons et au fait que les données n'ont pas été désaisonnalisées. On obtient ainsi une indication de l'effet cumulatif de la pandémie*.

Par rapport au recensement de 2016, l'écart de taux de chômage entre les hommes racialisés et les hommes blancs s'est creusé, comme le montre le tableau 3, passant de 0,6 points de pourcentage en 2016 à 2,8 points de pourcentage pour la moyenne sur 12 mois, puis à 2,5 points de pourcentage pour la moyenne sur trois mois. De même, l'écart entre les femmes racialisées et les femmes blanches s'est creusé, passant de 3,2 points de pourcentage en 2016 à 5 points de pourcentage pour la moyenne sur 12 mois, puis à 4,7 points de pourcentage pour la moyenne sur trois mois. L'écart s'est également creusé chez les jeunes de 15 à 24 ans, passant de 4,2 points de pourcentage en 2016 à 7,4 points de pourcentage pour la moyenne sur 12 mois, puis à 6,4 points de pourcentage pour la moyenne sur trois mois.

Les comparaisons avec le recensement de 2016 dressent un profil différent pour le taux d'emploi. Le tableau 4 montre que l'écart de taux d'emploi s'est réduit pour les hommes et les femmes. Cependant, les taux d'emploi par tranche d'âge montrent que ce changement est attribuable à une forte diminution de l'écart entre les jeunes racialisés et les jeunes blancs de 15 à 24 ans, qui a diminué pour passer de 16,1 points de pourcentage en 2016 à 12,7 points de pourcentage pour la moyenne sur 12 mois, puis à 11,9 points de pourcentage pour la moyenne de trois mois. Il s'est légèrement creusé

* Ces comparaisons ont leurs limites. Premièrement, quatre années séparent les données du recensement de celles de la pandémie. Deuxièmement, les données du recensement se rapportent à une semaine de référence en mai 2016, tandis que les moyennes de l'EPA que nous utilisons portent sur des périodes de plusieurs mois. Troisièmement, il y a également des différences d'échantillonnage et de taille d'échantillon. Les écarts dans ces estimations tiennent compte de changements démographiques et du marché du travail survenus entre 2016 et 2020 et non liés à la pandémie; malheureusement, nous ne disposons pas d'autres points de référence.

TABLEAU 3 Taux de chômage

	2016	Moyenne	
		Juillet 2020 à juin 2021	Avril à juin 2021
Femmes (15–69)			
Racialisées	9,6	12,1	11,1
Blanches	6,4	7,1	6,4
Écart en %	3,2	5,0	4,7
Hommes (15–69)			
Racialisés	8,8	11,0	9,9
Blancs	8,2	8,1	7,4
Écart en %	0,6	2,8	2,5
Jeunes (15–24)			
Racialisés	18,9	22,9	20,7
Blancs	14,6	15,6	14,3
Écart en %	4,2	7,4	6,4
Adultes dans la force de l'âge (25–54)			
Racialisés	7,6	9,3	8,3
Blancs	6,0	6,0	5,1
Écart en %	1,6	3,3	3,2

Sources Statistique Canada, FMD, Recensement de 2016, n° 98-400-X2016286 au catalogue. Supplément de l'Enquête sur la population active.

pour la population dans la force de l'âge, passant de 6 points de pourcentage en 2016 à 6,5 points de pourcentage pour la moyenne sur 12 mois, puis à 6,4 points de pourcentage pour la moyenne sur trois mois. Cette situation est préoccupante, d'autant plus que la population dans la force de l'âge assume probablement de plus grandes responsabilités financières et familiales, tant envers des enfants que des personnes âgées. Les travailleurs racialisés, dont le revenu moyen est plus faible au départ, seraient particulièrement touchés par cette baisse de l'emploi.

Emploi dans les secteurs qui ont perdu des emplois

Les travailleurs racialisés ont porté une part disproportionnée du poids de la pandémie, et ce, pour deux raisons : d'une part, parce qu'ils étaient plus concentrés dans les secteurs les plus susceptibles de subir des pertes d'em-

TABLEAU 4 Taux d'emploi

	2016	Moyenne	
		Juillet 2020 à juin 2021	Avril à juin 2021
Femmes (15-69)			
Racialisées	60,3	61,8	63,5
Blanches	66,0	65,8	66,6
Écart en %	-5,7	-4,0	-3,1
Hommes (15-69)			
Racialisés	69,3	71,6	72,9
Blancs	71,1	71,8	73,0
Écart en %	-1,9	-0,2	-0,2
Jeunes (15-24)			
Racialisés	40,1	43,6	46,6
Blancs	56,3	56,3	58,5
Écart en %	-16,1	-12,7	-11,9
Adultes dans la force de l'âge (25-54)			
Racialisés	75,9	77,2	78,2
Blancs	81,9	83,6	84,6
Écart en %	-6,0	-6,5	-6,4

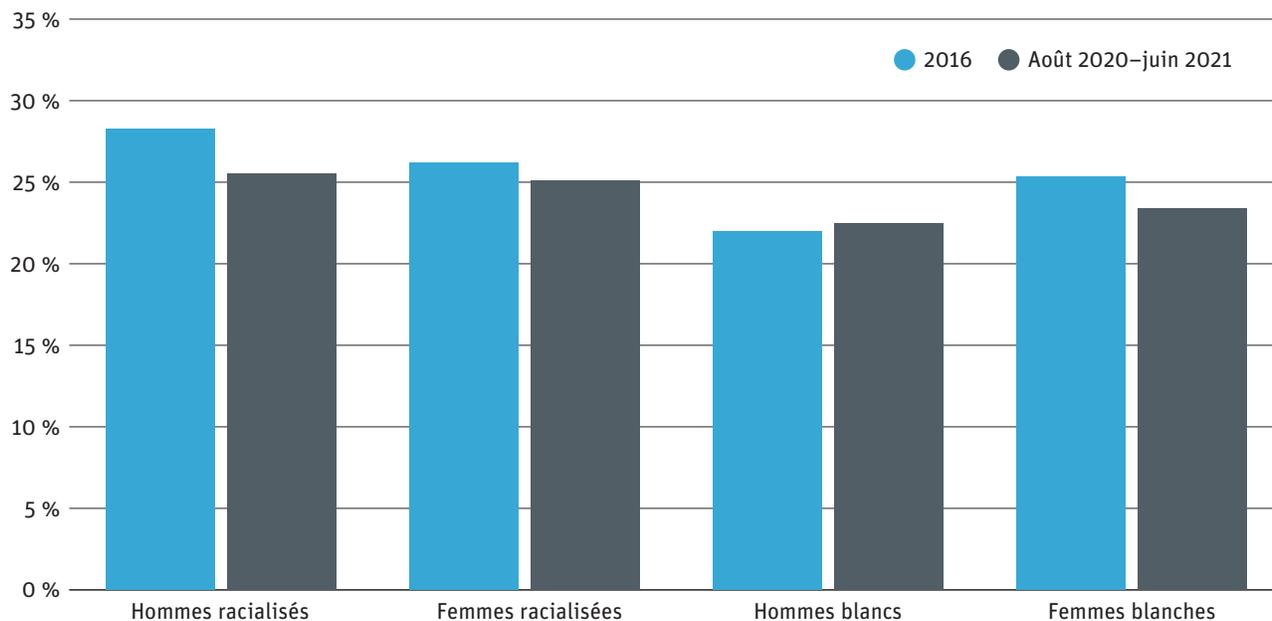
Sources Statistique Canada, FMGD, Recensement de 2016, n° 98-400-X2016286 au catalogue. Supplément de l'Enquête sur la population active.

ploi, et d'autre part, parce qu'ils étaient plus concentrés dans les professions de première ligne à haut risque d'infection.

Tel qu'indiqué précédemment, Statistique Canada a commencé à publier des données mensuelles sur les taux d'emploi et de chômage des travailleurs racialisés en juillet 2020. Une commande spéciale de collecte de données qui a débuté en août 2020 nous a procuré des données sur l'emploi par profession et par secteur. Nous avons ainsi obtenu des informations actuelles qui n'étaient pas disponibles auparavant sur la structure de l'emploi pendant la pandémie.

La comparaison de l'emploi moyen par secteur d'activité entre la période pré-pandémie de mars 2019 à février 2020 et la période d'août 2020 à juin 2021 montre que les pertes d'emploi les plus importantes ont été enregistrées dans les secteurs suivants : 1) hébergement-restauration, 2) information, culture et loisirs, et 3) commerce de gros et de détail. Ces trois secteurs ont représenté 80 % du total des pertes d'emploi au cours de cette période.

FIGURE 9 Part des emplois dans les trois secteurs* qui ont perdu le plus d'emplois : 2016 c. moyenne d'août 2020 à juin 2021



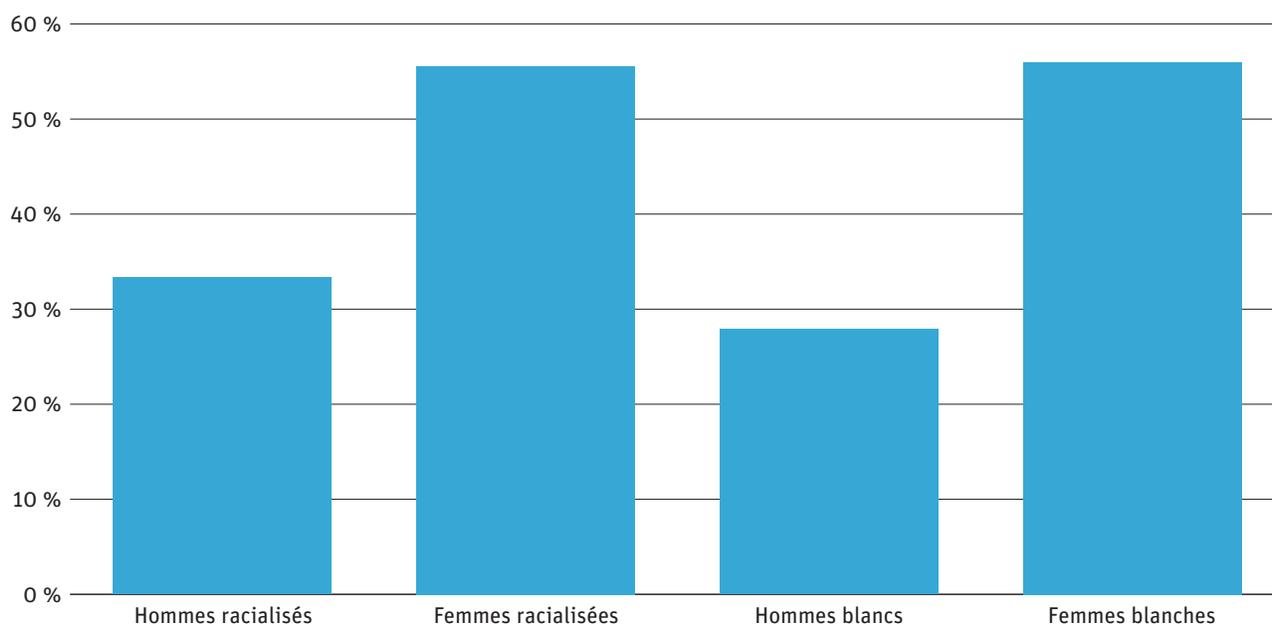
Source Statistique Canada, Supplément de l'Enquête sur la population active, Recensement de 2016, no 98-400-X2016360 au catalogue.
 * 1) Hébergement-restauration, 2) information, culture et loisirs, et 3) commerce de gros et de détail.

La figure 9 illustre la part des travailleurs actifs qui évoluaient dans ces trois secteurs en 2016 et l'emploi moyen d'août 2020 à juin 2021 pendant la pandémie. Pour les deux périodes, on a observé une concentration plus élevée de personnes racialisées dans ces secteurs vulnérables, hommes et femmes affichant des taux similaires. En revanche, il y avait moins de personnes blanches, en particulier moins d'hommes blancs. Les emplois des travailleurs racialisés et des femmes blanches étaient légèrement plus concentrés dans ces secteurs en 2016 que dans la période de pandémie. Cette situation a rendu les travailleurs racialisés, en particulier les femmes racialisées, plus vulnérables aux pertes d'emplois pendant la pandémie.

Emploi dans les professions comportant des risques pour la santé

Tout au long de la pandémie, un fossé s'est creusé entre ceux qui ont pu travailler à domicile en toute sécurité et ceux qui ont dû mettre leur santé et celle de leur famille en danger pour continuer de gagner leur vie. En mars 2020,

FIGURE 10 Emploi dans les professions présentant le risque d'infection le plus élevé



Source Supplément de l'Enquête sur la population active, indice de proximité O*NET et calculs des auteurs.

en nous appuyant sur les données du recensement de 2016, nous avons décrit le rôle disproportionné que jouent les travailleurs racialisés dans les services de première ligne : épicerie, services de livraison, entreposage et stockage, et fabrication de produits alimentaires¹⁴. Nous avons également décrit le rôle des femmes racialisées en tant que travailleuses de soutien personnel dans le secteur des soins de longue durée en Ontario¹⁵. Ces emplois étaient dangereux et mal rémunérés, mais essentiels pour que la majorité de la population puisse obéir aux ordonnances de santé publique et rester à la maison afin de prévenir la propagation du virus. Rappelons que, pendant la majeure partie de cette période, ces travailleurs n'étaient pas vaccinés, ne savaient pas comment le virus se propageait et, bien souvent, ne disposaient pas d'un équipement de protection individuelle adéquat.

Comme pour les populations autochtones, nous avons utilisé une adaptation canadienne de l'indice O*NET de proximité physique, qui évalue (sur 100) la proximité des travailleurs de différentes professions par rapport aux clients ou aux autres travailleurs¹⁶. Nous avons calculé la part de l'emploi total des hommes et femmes racialisés et des hommes et femmes blancs dans différentes professions classées en fonction de leur proximité

physique*. Nous avons utilisé les données sur l'emploi par profession pendant la pandémie pour produire une estimation de la part des travailleurs racialisés et non racialisés dans les 30 % des professions les plus exposées au risque d'infection entre août 2020 et juin 2021. La figure 10 montre que le sexe a un poids considérable : 56% des femmes racialisées et blanches, contre 33 % des hommes racialisés et 28 % des hommes blancs, travaillent dans les 30 % de professions les plus risquées. Ce constat illustre la pertinence d'effectuer une analyse intersectionnelle des répercussions de la pandémie sur le marché du travail.

* Comme les données racialisées ne sont disponibles que pour les codes professionnels à un chiffre, nous les avons regroupées davantage, soit de 40 à 10 groupes professionnels, ce qui a sans doute masqué certaines différences entre les groupes.

Conclusion

LES DONNÉES DE L'EPA nous rappellent le rôle important que les travailleurs autochtones et racialisés ont joué en tant que travailleurs essentiels de première ligne pendant la pandémie. Étant plus susceptibles de travailler dans des professions où le risque d'infection était plus élevé, ils ont assumé des rôles qui ont permis que les ordonnances de santé publique soient respectées par la majorité de la population et que le taux d'infection soit contenu.

Pendant ce temps, en ce qui concerne l'expérience sur le marché du travail, l'écart global entre les travailleurs racialisés et non racialisés s'est creusé. Les données nouvellement bonifiées de l'EPA ouvrent une fenêtre sur l'expérience différente qu'ont vécu les travailleurs racialisés pendant la pandémie. Nous continuerons d'avoir besoin de ces données—ainsi que d'autres données bonifiées—afin de mieux comprendre l'incidence différentielle des séquelles de la pandémie et d'évaluer l'efficacité des politiques adoptées pour s'y attaquer.

Les données plus détaillées sur les peuples autochtones nous ont permis de mieux comprendre ce qui s'est passé au cours de la pandémie pour les travailleurs autochtones. Elles confirment l'importance d'une analyse intersectionnelle, car l'expérience des hommes et des femmes autochtones présente des différences. En comparant les moyennes annuelles (avant et pendant la pandémie), nous avons constaté que l'écart entre les travailleurs autochtones et non autochtones s'est creusé. Cependant, pour les trois mois d'avril à juin 2021, le marché du travail a rebondi plus rapidement pour les Autochtones que les non-Autochtones.

Bien que ce rapport donne un aperçu des répercussions de la pandémie, il reste encore beaucoup de recherches à faire pour comprendre pleinement la situation et déterminer quelles politiques doivent être mises en place afin de régler le problème persistant du racisme sur le marché du travail canadien.

Notes

- 1 Macdonald, David (2020). « The unequal burden of COVID-19 joblessness ». *The Monitor*. Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://monitormag.ca/articles/the-unequal-burden-of-covid-19-joblessness>.
- 2 Scott, Katherine. 2021. *Women, work and COVID-19*. Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://www.policyalternatives.ca/publications/reports/women-work-and-covid19>.
- 3 Amrita Rao, Huiting Ma, Gary Moloney, Jeffrey C Kwong, Peter Juni, Beate Sander, Rafal Kustra, Stefan D Baral et Sharmistha Mishra (2021, 11 mars). « A disproportionate epidemic: COVID-19 cases and deaths among essential workers in Toronto, Canada ». *MedRxiv*. Consulté sur <https://doi.org/10.1101/2021.02.15.21251572>.
- 4 Amanda Bleakney, Huda Masoud et Henry Robertson (2020, 2 novembre). *Les répercussions de la COVID-19 sur le marché du travail des Autochtones : mars à août 2020*. Statistique Canada. Consulté sur <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/45-28-0001/2020001/article/00085-fra.htm>.
- 5 Statistique Canada (2021, mars). « Les répercussions sociales et économiques de la COVID-19 sont inégales ». *La COVID-19 au Canada : le point sur les répercussions sociales et économiques après un an*. Consulté sur <https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/11-631-x/11-631-x2021001-fra.htm#a4>.
- 6 Hemingway, Alex. Avril 2021. « *One year later: Canadian billionaire wealth up by \$78 billion.* » Policy Note. Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://www.policynote.ca/the-rich-and-the-rest-of-us/>.
- 7 Macdonald, David. 2021. *Picking up the Tab: A complete accounting of federal and provincial COVID-19 measures*. Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://www.policyalternatives.ca/thetab>.
- 8 Centre des compétences futures, Environics, Diversity Institute (2021). *Exacerbation des inégalités : répercussions de la pandémie sur les emplois et les revenus*. Consulté sur <https://fsc-ccf.ca/wp-content/uploads/2021/05/Widening-Inequality-Report-May2021-FR.pdf>.
- 9 OCDE (2018). « Indigenous labour market outcomes in Canada ». *Indigenous Employment and Skills Strategies in Canada*. Publications de l'OCDE, Paris. Consulté sur <https://www.oecd-ilibrary.org>.

[org/employment/indigenous-employment-and-skills-strategies-in-canada/indigenous-labour-market-outcomes-in-canada_9789264300477-6-en.](https://www150.statcan.gc.ca/n1/pub/9789264300477-6-eng)

10 King, Hayden et Pasternak, Shiri (2019). *Land Back: A Yellowhead Institute Red Paper*. Consulté sur <https://redpaper.yellowheadinstitute.org/wp-content/uploads/2019/10/red-paper-report-final.pdf>.

11 Statistique Canada définit le taux d'emploi comme étant « le nombre de personnes occupées exprimé en pourcentage de la population âgée de 15 ans et plus. Le taux d'emploi pour un groupe donné (âge, sexe et état matrimonial) correspond au nombre de personnes occupées dans ce groupe exprimé en pourcentage de la population de ce groupe ».

12 Statistique Canada définit le taux de chômage comme étant « le nombre de personnes en chômage exprimé en pourcentage de la population active. Le taux de chômage pour un groupe donné (âge, sexe et état matrimonial) correspond au nombre de chômeurs dans ce groupe exprimé en pourcentage de la population active de ce groupe ».

13 Macdonald, David (2020, 15 mai). « Between a Rock and a Hard Place: Which workers are most vulnerable when their workplaces reopen during COVID-19? » *The Monitor*. Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://monitormag.ca/articles/between-a-rock-and-a-hard-place-which-workers-are-most-vulnerable-when-their-workplaces-re-open-amid-covid-19>.

14 Block, Sheila et Dhunna, Simran (2020, 31 mars). « It's time to protect frontline workers ». *The Monitor*. Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://monitormag.ca/articles/covid-19-its-time-to-protect-frontline-workers>.

15 Block, Sheila et Dhunna, Simran (2020, juin). *What does it cost to care?* Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://www.policyalternatives.ca/publications/reports/what-does-it-cost-to-care>.

16 Macdonald, David (2020, 15 mai). « Between a Rock and a Hard Place: Which workers are most vulnerable when their workplaces reopen during COVID-19? » *The Monitor*. Centre canadien de politiques alternatives. Consulté sur <https://monitormag.ca/articles/between-a-rock-and-a-hard-place-which-workers-are-most-vulnerable-when-their-workplaces-re-open-amid-covid-19>.



CCPA

CANADIAN CENTRE
for POLICY ALTERNATIVES
CENTRE CANADIEN
de POLITIQUES ALTERNATIVES